

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [6] (1903)

Heft: 39

Artikel: Le conscrit de ménilmontant

Autor: Grassi, Alfio

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Conscrit de Ménilmontant

J'ai mon bulletin de naissance; on me l'a rendu au bureau militaire, après le conseil de révision. Ah! voilà une chose dont je ne m'étais jamais préoccupé, par exemple, mon état civil!... Je savais que je n'avais ni père ni mère, par conséquent ni frères ni sœurs, ni oncles ni tantes, ni cousins ni cousines; le reste m'était fort égal.

Je suis entré tout jeune en apprentissage, ou plutôt j'ai appris le métier qui me fera vivre chez le vieux bonhomme à qui j'ai été confié par l'Administration de l'Assistance publique, section des enfants abandonnés.

Je dis: qui me fera vivre, si toutefois je suis le même homme quand je quitterai le régiment. Il se peut que, comme tant d'autres, une fois habitué à la vie du troupeau et qui a bien ses duretés et ses servitudes, mais, en revanche, vous met à l'abri des soucis du lendemain, oui, il se peut qu'alors, au lieu

acte de naissance se trouvait sur les registres de la mairie de Ménilmontant.

Je veux, avant de partir rejoindre mon corps, voir au moins une fois la maison où je suis né... la maison que ma mère habitait à cette époque.

Tout en grimpant lentement, très lentement la côte sur une impériale d'omnibus, je relis mon bulletin, pour la vingtième fois:

Barignon (Justin).

Né le 15 janvier 1872.

Rue de la Chine, 4.

Fils de Virginie Barignon.

Profession: passementière.

Et de père inconnu.

Donc, mon nom est celui de ma mère; quant à mon prénom, c'est sans doute le nom de baptême de... l'autre.

En vain ai-je cherché un Barignon sur l'almanach



Paris. — Le Boulevard des Capucines.

de reprendre mon état où la mauvaise saison se fait trop souvent sentir, je préfère demander une place d'allumeur de réverbères, de croquemort, de gardien de la paix ou même, si j'ai eu la chance d'attraper un grade ou une blessure, de me faire nommer gardien de square. Là encore on est esclave; mais, comme au régiment, on se laisse aller et l'on se moque de l'avenir.

Bref, mon brave homme de patron étant mort, je ne savais pas trop, aux approches du tirage, où aller déterrer ce sacré bulletin. J'avais seulement entendu dire à papa Michaud que j'étais né quelque part... du côté de Charonne ou de Belleville.

Heureusement, il me fallait ce papier pour ma conscription, et, grâce à la Préfecture de police — bureau des recherches — j'ai fini par savoir que mon

des 1.500.000 adresses. Il est probable qu'aucun de ceux qui s'appellent ainsi, s'il en reste! n'a jamais atteint un degré assez élevé de l'échelle sociale pour s'y faire inscrire.

Rue de la Chine... est-ce en haut, est-ce en bas?... Que je suis bête!... rien n'est plus facile à savoir. Voilà justement le conducteur qui monte. Interrogeons-le.

— Dites donc, s'il vous plaît, conducteur, sommes-nous bientôt rue de la Chine?

— Vous dérangez pas avant la station... c'est derrière la mairie du 20^e. Vous n'y êtes pas encore!...

Bon! Fumons une pipe. C'est joliment long, en effet, la montée. Ah! nous y sommes enfin... voilà la mairie. J'en fais le tour et trouve un square; puis, derrière ce square, et parallèle à la mairie, un grand

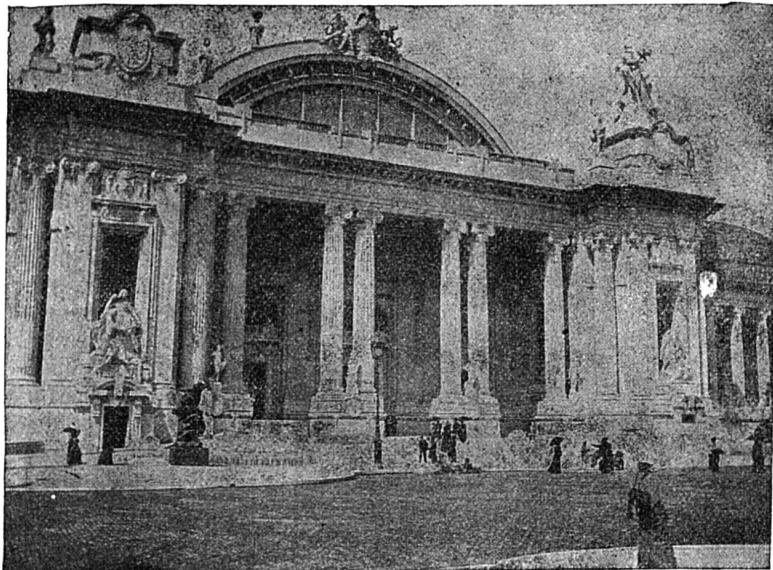
bâtement qui n'en finit pas... J'aperçois bien quelques maisons, mais tout là-bas.

— Pardon, monsieur, dis-je en m'adressant à un vieux grognard en uniforme, la rue de la Chine, je vous prie ?

— Mais vous y êtes en plein. A quel numéro allez-vous ?

— Au 4.

— Eh bien ! c'est là devant vous, vous n'avez qu'à traverser la chaussée.



Paris : Façade du Grand Palais.

Et le gardien moustachu, du bout de sa canne, me montre une inscription en grosses lettres au-dessus de la porte : *Hôpital Tenon*.

Au fait, je devais m'attendre à quelque chose comme cela.

A cette heure matinale, il n'y a personne dans le jardin, sauf le vieux garde continuant sa ronde et moi.

Je m'assis sur un banc en face de l'entrée. Voilà donc ma demeure maternelle ; c'est là-dedans que fut mon berceau, que j'ai poussé mes premiers vagissements. Oh ! pour ça, je m'en fiche !

Mais elle, la pauvre... où est-elle ? Qu'est-elle devenue ? Que fait-elle maintenant ?

Eh bien ! quand tu resterais là pendant deux heures à regarder cette porte et ces fenêtres, en serais-tu plus avancé ?... Allons ! lève-toi et en route ! Tu n'as pas le moyen de perdre une journée à faire du sentiment.

Me voici de nouveau sur l'impériale. C'est drôle, j'ai beau vouloir penser à autre chose, plus je redescends dans Paris, plus je regarde les femmes d'un certain âge.

J'ai vingt et un ans... mettons qu'elle en avait dix-sept ou dix-neuf... Béta ! elle pouvait aussi bien en avoir vingt-cinq ou trente. Était-elle fille ou veuve ?... On voit également des femmes mariées qui sont lâchées par leur légitime, un monsieur n'aimant pas avoir la charge d'un gosse... J'en ai connu plus d'un de ces baladeurs, marié



Paris : Façade du Petit Palais.

à une jeune fille honnête, qu'il n'avait pu avoir autrement qu'en passant par la mairie, et qui, au sixième mois, partait faire son tour de France... à Montrouge !... La malheureuse se croyait veuve, l'homme s'était mis derechef en ménage.

Des femmes et encore des femmes ! des coquettes sur le retour, de misérables souillons, des revendeuses au panier, des marchandes de fruits, de poisson, de légumes, portant l'éventaire ou poussant la petite charrette.

ALFIO GRASSI.

(A suivre).



Paris : Pont Alexandre III.

PENSÉES
Ainsi que le premier homme, l'heureuse enfance trouve un paradis au seuil de la vie.

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices.

La sage conduite roule sur deux pivots : le passé et l'avenir.